

Camille Leclerc met le cap sur Rio

Championne de France d'aviron en double poids légers, vice-championne en individuel, Camille Leclerc donne de l'épaisseur à son rêve olympique. À deux ans de Rio, la rameuse caennaise de 23 ans revient sur cette saison charnière.

Vous avez conservé votre titre de championne de France. Pensez-vous avoir marqué des points pour les Jeux Olympiques de Rio ? C'est une bonne chose même si pour la sélection en équipe de France, seuls les championnats individuels (skiff) comptent. Avec Agathe Pichon, ce titre en double nous tenait à cœur.

Nous aurions dû le gagner l'an dernier. Mais suite à sa suspension pour un contrôle positif à la cortisone, je m'étais alignée avec Delphine Cavoit que je connaissais bien. Nous l'avions emporté de justesse. Cette année avec Agathe, nous étions revanchardes. On a fait toutes les courses à fond et il n'y a pas eu photo.

Après une saison 2013 en demi-teinte, vous voilà de retour au premier plan ?

J'espère, je travaille pour. En 2013, une contre-performance en individuel m'a éloignée de l'équipe de France, ma saison s'est terminée fin juin. Sans compétition internationale, j'ai pu souffler. Je me suis bien reprise cette année, en terminant 2^e des championnats de France en individuel.

Les podiums nationaux, c'est bien, mais à un moment il faut viser plus haut. Le niveau français n'est pas très élevé. Aux derniers championnats d'Europe, on a pris le bouillon, en terminant seulement 14^e avec Julie Maréchal, la championne de France.

Le 8 juin à Bourges, Camille Leclerc (à droite) a conservé avec Agathe Pichon son titre de championne de France en double acquis en 2013 avec Delphine Cavoit.



Vous avez aussi intégré le pôle France. Cela a-t-il compté dans votre progression ?

Quitter mon petit cocon à la SN Caen-Calvados m'a fait murir. Même si c'était difficile au début, ne plus avoir en permanence mon entraîneur (et compagnon) Matthieu Chapron, m'a aidée à me prendre en charge. Autre élément important, le pôle France est basé à Joinville. On s'entraîne sur la Marne, un cours d'eau difficile avec beaucoup de courant, de virages et des péniches en permanence. Ça forge le mental ! Rien à voir avec le bassin rectiligne et calme de Caen. J'ai mis trois mois à m'y faire, mais aujourd'hui c'est plus facile quand je rame sur

des plans d'eau moins agités. En double, j'ai aussi beaucoup progressé mentalement en changeant de place. Avant j'étais souvent chef de nage devant, maintenant je suis passée derrière. Ce sont deux rôles différents. Il faut bien soutenir sa coéquipière à tenir son rythme. Ça m'a fait évoluer.

Quels sont vos prochaines échéances internationales ?

Je pars en stage fin juin avant la 3^e manche de la coupe du monde, les 12 et 13 juillet à Lucerne en Suisse. Je serai associée à Rachel Jung qui a fini 3^e des France en individuel. J'avais déjà participé avec elle aux championnats d'Europe des moins de 23 ans.

Si nous réussissons une performance intéressante, nous participerons à une manche de coupe du monde fin août à Amsterdam.

Comment va se dérouler la sélection pour les JO ?

Le rendez-vous important sera le championnat du monde fin août 2015 à Aiguebelette en Savoie. Il y aura 11 places qualificatives en double. Si on n'y parvient pas, deux places supplémentaires seront ensuite mises en jeu sur la dernière manche de Coupe du monde. Même si on décroche notre billet pour les JO, seule la coque sera qualifiée, pas les rameuses. Le chemin est encore long.